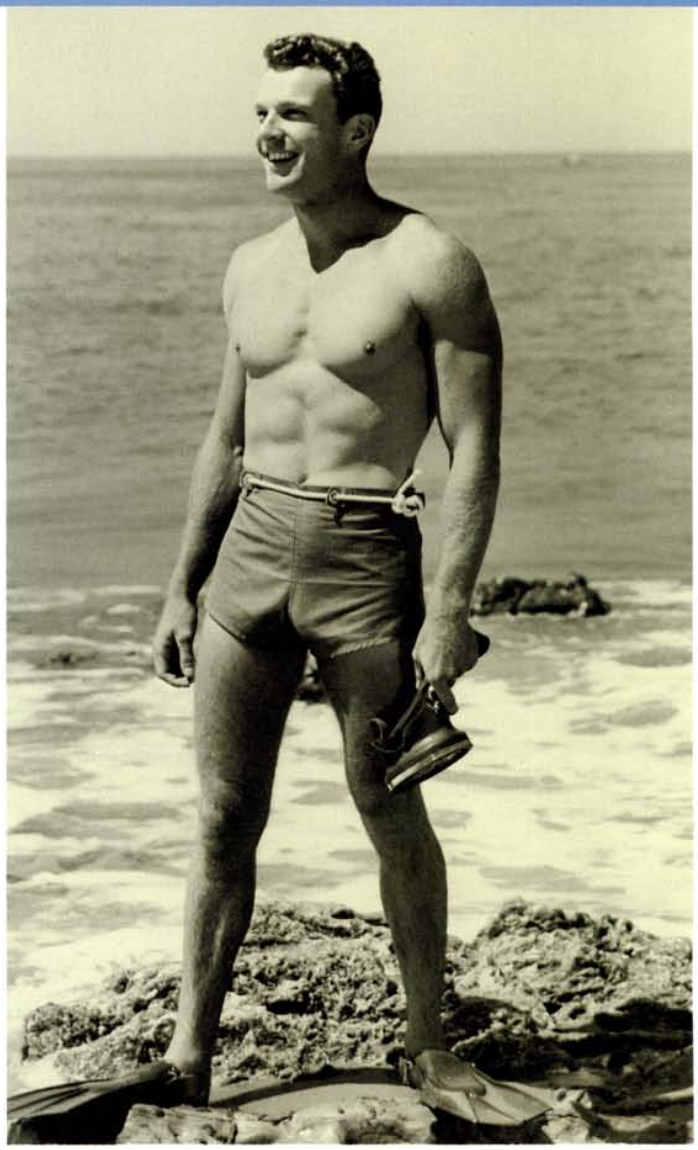
Le big no no

Les oukases déphasés et gentiment réacs de notre chroniqueur sont de retour des plages : rangez vos outils !

En général, ça se passe comme ça. On arrive sur la plage avec une Fiat de location (le plus bas prix, à Corfou) et tout de suite, c'est un coup de bâton derrière la tête. Il n'y a presque personne sur la plage, le soleil est partout et on se laisse tomber des rochers dans une eau tellement riche, tellement chaude qu'on ne comprend pas que d'autres partent en Bretagne pour nager dans une eau quasiment froide. Cette mer est d'un bleu impossible, il n'y a pas de vagues, à peine un ou deux voiliers dans la crique, et on se dit qu'on pourrait nager sans cesse, jusqu'à épuisement total. L'eau est si claire et si accueillante qu'elle apparaît *beyond* les espérances, surtout quand on réalise que la nature est là, à un mètre, avec ces chênes verts qui plongent leurs racines dans la pierre du rivage, et puis tous ces oliviers, ces cyprès, cet ail sauvage qui se nourrit presque du sel de la mer. C'est les vacances, quoi, le truc magique qui efface tous les durs moments du reste de l'année. Bien sûr, au mois de septembre, on n'a plus du tout le droit de parler de soleil. C'est bientôt les collections et tout le monde se prépare à la pluie. Pourtant – et c'est là que l'on débouche enfin sur le sujet de cette chronique – après mûre réflexion, on réalise qu'il existe désormais deux détails de consommation courante qui révèlent vraiment le caractère et la personnalité d'un homosexuel (ou d'une lesbienne) : son maillot de bain et son sac de voyage. La valise, ou le sac de voyage, dit tout : c'est vraiment à de tels critères qu'on peut reconnaître si une civilisation est avancée ou non. Vous avez vu les valises des Français sur les tapis tournants des aéroports ? Elles sont toutes laides. Les gens pensent que cela ne sert à rien de dépenser de l'argent pour un joli sac original, car son utilisation se limite au transit international. Grossière erreur ! L'homosexuel type, la folle quoi, doit absolument échapper à ce déterminisme. Je crois même que c'est plus révélateur que les lunettes. Je suis bien placé pour le savoir (car j'en porte), les lunettes : c'est un piège à con. À moins d'être un producteur alternatif de théâtre, en Avignon, qui porte des lunettes déstructurées (la folle qui essaye d'être intello, celle qui est prise en photo dans les pages « Festivals » de *Libé – yawn…*), il faut admettre que les lunettes disent tout et leur contraire. Mais, pour un homosexuel, riche ou pas, un mauvais sac de voyage, c'est complètement rédhibitoire (voilà, c'est la seule et unique fois que j'utiliserais ce mot, de toute ma vie). C'est l'ultime détail qui tue, l'effet « frayeur totale ». Si vous avez trouvé un mec mignon dans l'avion, vous l'évitez en salle de débarquement, au T9 prolétaire de Roissy, parce qu'il en prend bien à son aise en poussant, l'air de rien, cette mini-valise terne munie trois petites roues qui crissent, faisant un bruit infernal. Le pire, c'est le maillot. Et pas le slip de bain, hein, comme voudraient nous l'imposer toutes ces crevettes modasses qu'on trouve dans les pages « mode » des magazines et que certains voudraient nous décrire comme étant le pinacle de la beauté moderne (beuargh !). Les Blacks américains, les surfers, la racaille, le petit Français qui fume de l'herbe négligemment après avoir « fait la bombe » du haut du plongeoir : tout le monde sait qu'on ne porte plus de slip de bain aujourd'hui, même si les pédés ont réussi à changer, dans les années 80, le sens du mot « Speedo ». Un maillot de bain laid, et on n'a pas besoin de faire vingt boutiques pour en trouver un qui soit correct, ne peut être acceptable à notre époque. C'est le *big no no* existentiel. Quand on pense que le temps des vacances est le meilleur moment de l'année, la période sur laquelle tout le sex-appeal est basé, on ne peut tout simplement pas porter un bout de tissu en Lycra de 6cm^3 qui fait de nous un sujet constant de moquerie. Réfléchissez un peu pour l'année prochaine ! Vous savez pourquoi toutes les piscines de Paris refusent les mecs en bermuda ? Ce n'est pas pour des raisons hygiéniques, mais bel et bien pour écarter tous les Beurs des piscines municipales, parce que ceux-ci préféreraient crever de chaud plutôt que d'être pris en flagrant délit dans un maillot qui ne pèserait que deux grammes. C'est le pire exemple de racisme ! Détruisez tous vos mini-slips chinés par Loïc Masi ! Maintenant ! ●

On ne peut pas porter un bout de tissu en Lycra de 6cm^3 qui fait de vous un sujet constant de moquerie.